



P

endant toute la période révolutionnaire, le trait marquant de la vie politique nanterrienne est la stabilité. Les mêmes notables siègent à la municipalité depuis 1787. Certains y resteront jusqu'en 1815 ! Certes l'ancien maire, Jérôme Barot, laissera sa place après le 10 Août 92 à Jean-Claude Gillet, cabaretier et vigneron, mais on ne peut parler d'épuration car il reste de toutes façons officier municipal.

Le sceau de la municipalité traduit bien cette permanence. En 1789, il représentait St-Maurice (c'est le saint patron de Nanterre) à cheval avec la devise « *la nation, le roi, la loi* ». En 1793, on garde le tout en rayant le roi.

Pourtant il y a à Nanterre un courant plus révolutionnaire. Il est représenté par la Société populaire fondée en 1791 par Pierre Nicolas Joseph Hazard, Directeur de l'école militaire nationale installée dans les murs de l'ancien collège. Nous ne possédons pas les délibérations de cette société populaire nommée au début « Club des amis de la Constitution », affiliée au club des Jacobins et décrite comme une société patriotique villageoise. Les séances se tenaient tous les dimanches et fêtes puis tous les décadis (1). Elle se trouvait d'abord dans l'ancien collège puis dans la sacristie fermée au culte et enfin dans la chapelle Ste Geneviève attenante au prieuré et sur laquelle on avait écrit en lettres noires :

**« Société Populaire
Unité et indivisibilité
de la République
Liberté, Egalité, Fraternité
ou la mort. »**

A partir de l'automne 1793, ce sont les comités révolutionnaires qui con-

centrent l'activité politique nanterrienne. La poursuite de la guerre, la crise de l'été 93, les soulèvements royalistes avaient conduit la Convention à recourir à des mesures politiques exceptionnelles connues sous le nom de « *Terreur* », moyen de lutte contre « *les ennemis de la liberté* ». Les Comités révolutionnaires - comité de surveillance dans les communes et les agents nationaux - veillaient à l'application de la loi et à la recherche des suspects de contre-révolution. Le Comité de surveillance composé à Nanterre de petits artisans, de boutiquiers, entre très vite en conflit avec la municipalité formée, dira un texte, « d'anciens marguilliers » (2) en liaison avec un « *ex-moine curé du village* ». On les accuse de tiédeur dans la recherche des suspects. Ils tardent à perquisitionner chez les prêtres du Calvaire et à demander la dissolution de la communauté comme l'exige la loi après le vote de la constitution civile du clergé. Ils ne signalent pas le refus des prêtres de prêter serment à la Constitution. Ils ferment les yeux quand le curé Ravoisé qui a prêté serment accompagne l'enterrement d'un ancien novice des ermites et se voit refuser l'entrée du cimetière par le supérieur de ceux-ci. Ils ne dénoncent pas le rôle de refuge contre-révolutionnaire que

joue le Calvaire hébergeant, au printemps 1793, 12 nobles et un certain nombre de locataires pour le moins suspects. Il faudra la pression de la municipalité de la Montagne du Bel Air (ci - devant St-Cloud) pour qu'on y procède à l'arrestation de l'ancien prieur de St-Germain du Bois de Salignac Fenelon, de l'ex-fermier général Prévost d'Arlincourt.

La tiédeur révolutionnaire des membres de la municipalité à l'égard des prêtres et des ermites s'explique autant par leur volonté de maintenir les traditions religieuses et les pèlerinages (ceux à Ste Geneviève et à la vraie croix rapportaient gros) que par leur méfiance vis-à-vis d'une révolution dont le caractère de plus en plus social heurtait leur conservatisme. Tenir semble être la devise de ces notables... Adaptés à la révolution de 89, opposants larvés en l'an II, ils dévoileront leur pensée le 9 thermidor en applaudissant à la chute de Robespierre « le tyran » et de ses amis dont Hanriot que la Commune a « nourri en son sein » dira le registre municipal.

1 - période de 10 jours remplaçant la semaine dans le nouveau calendrier révolutionnaire.

2 - membres de l'ancien conseil de paroisse et de la 1^{re} municipalité nommée et non élue en 1787.

Marianne Andreucci

Stabilité et conser- vatisme

Si 89 m'était conté...